L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI MATIN, 6 DÉCEMBRE.

FEUILLETON.

DEUX AMIS.

PAR
LE BARON DE BRÉHAT.

VII.

(Suite.)

— N'ai-je pas vu celui-ci, faveur de M. de Vertray et le gentilhomme du jour où le marquis l'a fait ?

— Oui, mais alors Antonia demeurait au château, continua Isidore, dont le regard comprenait la pensée.

— Crois-tu qu'après deux années passées à Paris, pendant lesquelles elle a reçu les hommages les plus empressés, elle se contentera d'un simple bourgeois, comme cet ex-Rayandel, et qu'en faudrait-il attendre du moment où pouvoir me passer de mon consentement ?

— Un attendant, reprit Isidore en frappant du poing sur la table avec une sombre colère, le temps marche, et maintenant, ce gredin de Maupertuis, héritant de sa fortune et prenant prétention à la main de Mlle de Warbrun...

— Là, là, là, tu te bouleverses. D'abord je ne suis pas complètement certain que ce mariage ait lieu. Et, quoique pourtant je regarde la chose comme probable, puisqu'il marque à cet effet, je puis, à bien plus forte raison, me fier à la haute fantaisie et à l'orgueil de Mlle de Warbrun, pour croire qu'elle ne donnera jamais sa main à un homme qui, avant qu'il puisse prétendre à bien de plus grand, aura passé par les mains du bourreau.

— Mais, si elle l'aime, si elle l'épouse malgré tout ?

— Je ne le crois pas, mon cher Isidore, et je suis persuadé que, si elle l'aime, elle ne le lui a pas encore avoué. Mais, en admettant même qu'elle ait fait cet aveu, qu'elle ait consenti à devenir la femme de Maupertuis, ce ne sera qu'après avoir pris ses précautions, et, pour cela, il faut du temps. Or, du temps, nous en avons devant nous, et, d'ici à ce que Maupertuis ait mis la main sur la fortune de Mlle de Warbrun, il se sera passé bien des choses.

— Oui, mais alors Antonia demeurant